Mémoire pastorale

Éléments de toponymie des montagnes d'Ossau

Geneviève Marsan

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ml/291>

DOI : 10.4000/ml.291

ISSN : 2274-0511

Éditeur

Association Modèles linguistiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2012

Pagination : 101-109

Référence électronique

Geneviève Marsan, « Mémoire pastorale », *Modèles linguistiques* [En ligne], 66 | 2012, mis en ligne le 04 mars 2013, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ml/291> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ml.291>

Mémoire pastorale : Éléments de toponymie des montagnes d'Ossau¹

Geneviève Marsan

Essentiellement orale, la culture populaire de langue béarnaise (et/ou gasconne) ne se retrouve guère pour l'appellation des montagnes contenue dans les différentes cartographies écrites et publiées depuis le 18^{ème} siècle, autour de la triangulation utilisée par les premiers géographes et géodésiens.

Les pyrénéistes de la fin du 19^{ème} siècle et de la première moitié du 20^{ème} siècle comptent parmi les premiers à s'être intéressés à une toponymie « locale » : Briet, Le Bondidier, Ledormeur, Maury, Meillon et quelques autres², toponymie que les linguistes commenceront à explorer à la suite d'Achille Luchaire³.

Reste que les enquêtes ethnographiques de terrain, systématiques⁴, sont encore à faire, et que cette mémoire accumulée dans le vécu des bergers qui se sont succédés depuis la préhistoire sur les différents

-
1. *Remerciements* : à tous ceux qui nous ont communiqué leurs photos et documents, sans lesquels ce premier travail n'aurait pas pu aboutir : Marie Barbé (Buzy), famille Casassus (Bélesten), Bernadette (+) et Jean-Pierre Dugène (Anglet/Arudy), Gérard Faivre (Gan).
 2. Briet, Lucien (s.d. avant 1920), *Superbes Pyrénées*, Manuscrit, 2 volumes, Musée Pyrénéen, Lourdes.
Bulletin pyrénéen : Table générale, 1896-1937, établie par Maurice Heïd, supplément 1938-1948 établi par Jean Ritter, Lourdes : Musée Pyrénéen/ Amis du Musée Pyrénéen, 1996.
 3. Lespy, Vastin & Raymond, Paul (1887), *Dictionnaire béarnais ancien et moderne*. Montpellier.
 Palay, Simin (1961), *Dictionnaire du béarnais et du gascon modernes* (Bassin aquitain), Paris, C.N.R.S.
 Rohlf, Gerhard (1980), *Le Gascon : Etudes de philologie pyrénéenne*, 2^{ème} éd. Tübingen/Pau : Max Niemeyer Verlag/ Ed. Marrimpouey Jeune.
 Seguy (Jean) et collab. *Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne*. Paris : C.N.R.S., 1954-1973. 6 vol.
 Le Nail (Jean-François). *Le vocabulaire toponymique de la vallée de Campan*. Paris : 1970 (Thèse).
 Berot (Marcelin). *La vie des hommes, de la montagne dans les Pyrénées racontée par la toponymie*. Toulouse/Tarbes : Milan/ Parc national des Pyrénées, 1998.
 4. A la suite notamment des chercheurs du Musée de l'Homme, à Paris, dont Germaine Tillon constituée, dans les années 1930, un des membres représentatifs. Weber (Florence). *Manuel de l'ethnologue*. Paris : P.U.F., 2009.

pâturages qu'ils occupent tout le long de l'année, se perd comme la langue qui l'alimentait : c'est la fin d'un monde dont nous ne pouvons que constater les ultimes soubresauts⁵, et que nous tenterons d'enregistrer dans les mois qui viennent⁶.

Culture orale et mémoire pastorale

C'est à l'occasion de la préparation d'un petit dossier⁷ rappelant la place et la fonction d'un cadet de la société pastorale d'Ossau, récemment décédé,

Fig.1

Auguste Casassus en montée d'estive, en Ossau
(cl. Bernadette Dugène)

Auguste Casassus, que nous avons découvert l'existence d'un carnet d'estives, écrit par une bergère-stagiaire, Maris Barbé, qui fit en 2007 son premier stage de formation auprès de ce dernier, entre mai et octobre.

D'un coup de crayon assuré, elle dessina, dans ses pages, les trois "montagnes" occupées par le berger (Ibech, Bioux, Gasiès), et indiqua, sous la dictée d'Auguste, le nom des différents lieux pacagés, ainsi que les différentes tâches qu'elle partageait avec le berger.

Ce dernier (fig. 1), ainsi que son métier, reste représentatif d'un être et d'une fonction assurée dans une société valléenne organisée et hiérarchisée depuis des centaines d'années, malgré les aléas d'une histoire complexe qui s'est conjuguée régionalement : la féodalité du sud de la France, la vicomté de Béarn et les droits coutumiers acquis par les pasteurs, confirmés et règlementés dans les divers Fors, les Lies et passerries qui réglaient les échanges entre vallées du nord et du sud des Pyrénées, et enfin le partage collectif des montagnes d'Ossau entre communautés villageoises (propriétés communales), et les montagnes générales (propriétés syndicales).

Il s'agit d'un cadet de famille, qui a été, dès son jeune âge, attaché à la garde du troupeau de brebis du chef de la *case*, et à la fabrication du fromage, source de revenus avec les agneaux et parfois la vente de bêtes.

5. Muchembled (Robert). *Culture populaire et culture des élites dans la France moderne (XVe-XVIIIe siècles)* : Essai. Paris : Flammarion, 1978.
6. Dans la perspective de l'exposition temporaire de 2014 à Arudy : *Histoire et actualité du pastoralisme d'Ossau*.
7. Grâce à la collaboration de Jean-Pierre Dugène, auteur de deux livres remarquables sur la vallée d'Ossau : *Les inscriptions et décorations de l'habitat rural ossalois*, Bayonne : (Impr. du Labourd), 1986 et *Ossau pastoral*. Pau : Cairn, 2002. Notre dossier développé dans une exposition sur panneaux, dès juillet 2012, est consultable sur le site Internet du musée d'Arudy : www.museearudy.com, *Les hommes du mois, ... hommage à Auguste Casassus*.

À la mort de son père, le fils aîné Jean a pris la suite du maître de maison, puis le fils de ce dernier, André, devenu ainsi le "patron" de son oncle.

Auguste, comme beaucoup de bergers, s'est "marqué" dans les pâturages où il séjournait, comme le montre deux dalles d'inscriptions, la dernière mentionnant qu'il monte à l'estive de Gasiès depuis cinquante ans (fig. 2).

Aimant passionnément son travail⁸ et le nomadisme saisonnier qui l'amenait de la vallée d'Ossau à Ayzieu, village proche de Nogaro dans le Gers, il a utilisé sa langue maternelle, le béarnais pour servir de support à l'enregistrement des lieux qu'il fréquentait à longueur d'années, des chemins et sentiers qu'il prenait avec son troupeau, ses chiens et ses ânes en vallée d'Ossau, et en hivernage en plaine avec plus tard l'adoption partielle de la voiture, du train ou la bétailière.

C'est ainsi qu'il put faire preuve de cette mémoire orale de la géographie de ses estives à ceux qui l'ont interrogé : Jean-Pierre Dugène pour son travail sur l'histoire du pastoralisme en Ossau (bornage des montagnes, *cuyalas* anciens, etc.), Marie Barbé dans sa démarche d'apprentie-bergère.

Nous utiliserons donc ici les informations que ces derniers nous ont confiées comme un avant-propos à l'enregistrement de cette mémoire et à son interprétation⁹.

Ibech

On accède au *plâ* (plaine ou plateau) d'*Ibech* (1440 m., fig. 3) par le vallon d'Aspeigt (orthographe variable), dont le départ est le flanc ouest du village de Bielle (450 m.), vallon très encaissée qui mérite bien son nom, et où serpente l'Arriu Mage (le torrent principal), affluent du gave d'Ossau.

Fig. 2

Signatures de deux dalles en haut-Ossau, la première "collective", la seconde plus personnelle, dès 2002 (cl. Jean-Pierre Dugène et Georges Faivre)

8. Comme en témoigne le petit film documentaire de Laurence Fleury, tourné en 2011, présenté au festival 2012 du Film de montagne à Pau et primé par le public.

9. Interprétation provisoire dans un premier temps, que nous soumettrons aux linguistes des langues gasconne et basque.

Bien des choses ont changé sur ce terrain du village de Bélesten occupée actuellement pendant la fin mai et le mois de juin, comme le montre le plan de J.P. Dugène (fig. 4), où sont signalés les anciennes cabanes avec leurs enclos à brebis (*cuyalas*¹⁰, dont certaines ont disparu pour permettre l'érection de la cabane

Fig. 3
Plâ d'Ibech

Fig. 4
Plan du village de Bélesten

sources) la *Saucère* (bosquet de saules), du pied de *trébès* (ou *trabès* : sentier de traverse, qui traverse un flanc de montagne)

moderne bâtie aux normes actuelles. Le dessin colorié de Marie Barbé (fig. 5), en complément, nous donne l'ensemble du cuyala moderne, avec ses deux emplacements de traite, et son enclos actuel.

Nous y observons :

➤ divers habitats ou vestiges d'habitat :

— près du col d'accès : le *cambiellh* (fond de cabane et enclos écroulés, anciens)

— des *cuyalas* portant les noms de certains de ses occupants : Jean Borie, Jean Fréchou et Augustin Fourcade - Joseph Beigbeder - Augustin Casassus - Cassiés et Sassoubre - Puyoubète (?)

— des *cuyalas* désignés par des critères géographiques : de *Las Houndas* (fontaines,

10. Cuyala (cabane, enclos et pâturage correspondant) se prononce *cujala* en Ossau ; on pourrait dire que ses habitants ont tendance à "jojoter" en béarnais, c'est-à-dire à remplacer certains sons "ye" en "je". D'où *cujala*. Influence possible du français ?

-
- Fig. 5a
Ibech, dessin de Marie Barbé

- Après les habitats des hommes, qui marquent l'occupation saisonnière

- le coigs (col) de la cournaire
et le pic de la Cournade (qui

le col du *cassiquet* (petit chêne, un peu inhabituel en ces lieux ?)

- le col des *arques* (mémoire des abreuvoirs en bois, jadis ?)
- le sommet de *La Goueyta* (de la Sentinelle, bien nommée)
- le pic *Bareilles* (en Ossau, désigne plus particulièrement une pente boisée, recouverte de halliers et abrupte, ce qui semble correspondre à la topographie)

- le pic de *Gerbe* (*jerbe* ou *yerbe* en béarnais signifie "herbe") marquant l'appartenance de cette contrée aux pâturages (*jerbes*) de Gère-Bélesten), avec, sous lui : les *arasures* (pente rasée, pelée, tondue), la *peyrère* et les *arralhères de la coste* (éboulis de pente, où l'herbe est souvent plus maigre)
- le rocher des Cinq Monts (descriptif)
- *lous courrets* (les cols)
 - les points d'eau, indispensables à la vie des hommes et des troupeaux :
- *las houndas* (les sources)
- l'*arréc de moun payrî* (le ruisseau de mon grand-père ou de mon parrain)
- l'*arriou de la sourde* (le torrent de la source)
- la *bat-loungue* (ou baylongue), vallon parcouru par les ruisseaux, et dominée par un *turoun* (tertre, mamelon).
 - quelques accidents de terrain :
- *clot de la serre* (terrain creux sous une ligne de crête)
- *turoun boué* (mamelon où va le bétail bovin).

De cet ensemble de noms béarnais tirés de la pratique pastorale, émergent trois termes qui ne paraissent pas appartenir au même idiome :

Ibech - Lagonaïta (sommet de) — *nabaïts* (de bas et de haut).

Il serait tentant d'y voir des appellations d'origine plus ancienne, d'une langue aquitanique disparue proche du basque ancien ou de l'ibère. Nous savons en effet, par les auteurs latins, que l'Aquitaine et ses peuples d'avant la romanisation avaient une culture et une langue qui les distinguaient des Celtes.

Ibech serait-il un nom, déformé ou proche d'*ibar* (vallon, vallée), *nabaïts* un mot décrivant une dépression, correspondant à cette partie du pâturage (avec une partie haute et une plus basse), mot voisin du *naba* euskarien ?

En soumettant aux linguistes ces questions, il convient de dire que cette estive porte aussi des vestiges protohistoriques, en particulier un cercle de pierre à proximité des anciennes cabanes de la rive droite de l'*arriou de la sourde*, trace d'une occupation à l'Age des métaux (Bronze ou Fer), pouvant remonter à près de 2.000 ans avant J.C.¹¹.

11. Marsan (Geneviève), Utrilla (Pilar). *L'implantation du mégalithisme dans les passages des Pyrénées centrales : Comparaison des vallées d'Ossau et Tena-Canfranc*. In C.T.H.S., actes du 118^{ème} congrès nation. des Soc. savantes (Pau, 1993). P. 521-532, 4 fig.

Bious

Pâturage syndical du haut-Ossau¹² sur lequel fonctionnent encore quatre cabanes, entre 1640 m. et 1720 m. d'altitude (*Cap de Pount, La Hosse, Lous Quebottes* et la *Glère*), il constitue la principale montagne où convergent les troupeaux à la devète¹³, dans les premiers jours de juillet.

Fig. 6a
Bious, dessin de Marie Barbé.

Fig. 6b.
Bious, dessin de Marie Barbé.

Nous retrouvons, sur le dessin de Marie Barbé (fig. 6 et 7), des toponymes correspondants, dans la majorité des cas, à la géographie des lieux :

- *lous cresters* (crête, sommet)
- *col d'Aneü* (vers le grand paturage dévolu au bas-Ossau, où la neige séjourne longtemps à la saison froide)
- la *gradillère* (qu'il faut monter, gravir : *a-gradilha*)
- la *coste lisso* (côte qui

marque la limite entre deux parcelles ou terrains)

- *lous arrailhères, la bat, lous trebès de lous quebottes, les arrasures, lou plâ, la cournade* (comme à Ibech)

- *lous lacots* (petits lacs ou petites mares).

D'autres évoquent plus précisément la flore :

Fig. 7a
Bious, dessin de Marie Barbé.

12. Les *montagnes générales* constituaient la propriété de la vallée d'Ossau jusqu'à la Révolution. La mise en place de l'administration révolutionnaire et post-révolutionnaire de l'Etat mit fin à cette unité (*Universitat, Jurade*) et divisa en deux ces *montagnes*, qui appartiennent désormais aux *syndicats pastoraux* du bas- et du haut-Ossau.
13. Autorisation *d'amountagnà-s* (partir pour la montagne, levée du veto-interdiction).

— *lou passot de la pène* (petit passage près du rocher abrupt), *lou trebès...*

Seules en diffèrent quelques expressions un peu moins austères : la mention de cascade (*lou picha nere*, noire parce qu'elle est à l'ombre ?), de graminées évoquant le blé (*la roumendouse*), et

surtout l'évocation plus familière des sommets qui domine le site : *Lous Serous* (les Soeurs), à près de 2390 m.

Malgré les déformations de mots entre les formes françaises adoptées par la cartographie nationale (I.G.N.) et les mots béarnais (par exemple à Ibech, le col de *cassiquet* est donné comme Cachiquet, avec un changement de sens déroutant), la difficulté à comprendre l'origine de substantifs qui nomment, depuis des siècles, des pâturages importants (*Ibech*, mais aussi *Bious* et *Gasiès*), la géographie orale des bergers traduit bien dans son ensemble une connaissance fine et une longue occupation du milieu montagnard, souvent difficile, que confirme

Fig. 9b.
Gasiès, dessin de Marie Barbé.

l'archéologie.

Le vocabulaire très diversifié de la langue gasconne (et ses diminutifs, augmentatifs, etc.) permet la transmission, de génération en génération, d'informations nombreuses qui donnent aux bergers une compréhension précieuse d'un environnement où points d'eau, herbages, abris naturels ou construits, pics, falaises, éboulis, sentiers, marécages, flore et faune, constituent les jalons nécessaires à la bonne gestion des troupeaux, le temps d'un été en altitude : celle d'une haute montagne fortement humanisée.

Conservatrice honoraire du Patrimoine, archéologue

Fig. 8. Gasiès
(cl. Jean-Pierre Dugène)